



HAL
open science

Une carrière au service du prince et du roi: Guy Damas (c.1335-1407), son œuvre à Couzan

Christophe Mathevot

► To cite this version:

Christophe Mathevot. Une carrière au service du prince et du roi: Guy Damas (c.1335-1407), son œuvre à Couzan. Anne Dauphine (1358-1417) dernière comtesse de Forez, La Diana, Sep 2017, Montbrison, France. p. 123 à 145. hal-03882918

HAL Id: hal-03882918

<https://hal.science/hal-03882918v1>

Submitted on 5 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

ANNE DAUPHINE (1358-1417)
dernière comtesse de Forez

Actes du colloque de Montbrison du 29 septembre 2017

sous la direction d'Olivier Mattéoni
professeur à l'Université Panthéon-Sorbonne

Editions - La Diana - 2018

Une carrière au service du prince et du roi : Guy Damas (c.1335-1407), son œuvre à Couzan

Christophe Mathevoit, La Diana, UMR 5648

Si l'étude des événements politiques liés au « coup d'Etat Bourbonnais » a permis de mieux cerner les grandes étapes de l'annexion du Forez à la principauté bourbonnaise entre 1368 et 1382¹, le poids de la noblesse forézienne dans cette révolution de palais n'a finalement été que marginalement abordé. L'effort des historiens a essentiellement porté sur les organes administratifs et les offices ducaux durant cette période agitée². La haute administration forézienne, sous l'égide du Conseil de Forez, compte alors des fonctionnaires quasi inamovibles à la botte du duc-comte et souvent étranger au comté³. Qu'en est-il de la noblesse forézienne ? Cette dernière, décimée, à l'image du comte de Forez Louis mort au combat à Brignais en 1362, semble subir de plein fouet les événements et n'y jouer qu'un rôle mineur. Il existe pourtant de puissants seigneurs foréziens issus de hautes lignées ancrées localement depuis plusieurs générations. Guy Damas (c.1340-1407), seigneur de Couzan, est sans doute le plus influent d'entre eux. S'il n'entretient quasiment aucun rapport avec Anne Dauphine et son époux, son influence dépasse pourtant le cadre forézien pour atteindre les cours princières et le premier cercle royal dans lesquels il récolte les offices. Une abondante documentation archivistique et des données archéologiques récentes permettent de nous attarder sur le destin, le mode de vie et l'empreinte architecturale qu'a laissé ce représentant de la haute noblesse forézienne qui semble s'être affranchi de son suzerain « naturel »⁴.

1- L'année 1368 marque la fin de la régence de Renaud au profit de la comtesse douairière Jeanne de Bourbon qui se retire en 1382 au profit de sa petite fille Anne Dauphine et son époux Louis II de Bourbon. O. Troubat, « La réunion du comté de Forez au domaine des Bourbon », dans *Forez et Bourbon, les ducs de Bourbon maîtres du Forez aux XIV^e et XV^e siècles, actes du colloque de Montbrison du 23 octobre 2010*, sous la direction d'O. Troubat et C. Mathevoit, 2010, p. 7 à 24.

2- O. Mattéoni, *Servir le prince, les officiers des ducs de Bourbon à la fin de Moyen Age (1356-1523)*, Paris, 1998.

3- Denis de Beaumont est garde du baillage de 1379 à 1407, Pierre Vernin juge de Forez de 1380 à 1411 et Etienne d'Entraigues trésorier de 1370 à 1409. J.-C. Frachette, « Les nominations d'officiers de Forez au XIV^e siècle », dans *Mélanges en l'honneur d'Etienne Fournial*, Saint-Etienne, 1978, p. 139.

4- L'émergence des principautés remodèle les rapports féodaux. Cf. les liens établis

Noblesse forézienne et coup d'Etat bourbonnais

En 1369, Guy Damas et Guillaume de Chalencon (c.1330-c.1407) sont convoqués pour reconnaître la débilité de Jean II, héritier du comté. Qualifiés de *parentes proximiores et amicos egregii principis Johannis comitis Forensis*, ils doivent approuver la nomination de Louis II de Bourbon comme curateur et prendre part au conseil de tutelle⁵. Guy et Guillaume représentent alors la fine fleur de la noblesse liée au parti comtal qui se soumet ici symboliquement au duc de Bourbon⁶. Les possessions de ces deux grands seigneurs dépassent le cadre du comté. Guillaume de Chalencon et sa femme (héritière des vicomtes de Polignac) n'ont que peu de possessions en Forez mais représentent le plus puissant parti vellave. Guillaume est témoin lors du mariage du fils du comte d'Auvergne en 1364. Froissard le dit au service du Roi et du duc de Berry, comme Guy Damas, fortement implanté en Forez et en Roannais mais également en Auvergne et en Bourgogne⁷.

Si Louis de Bourbon s'attache à respecter en théorie la préséance et le rang de la haute noblesse locale en l'associant à sa curatelle, force est de constater que les liens sont pourtant distendus voire inexistantes avec les membres de l'ancienne cour de Forez. Ni Damas ni aucun noble forézien n'apparaît en conseil ou dans l'entourage de Louis et d'Anne Dauphine avant le début du XV^e siècle. Aucun office ne leur est confié dans l'administration ou la défense du comté alors ravagé par des bandes armées. En 1387, c'est Jean de Chateaufort⁸ et son frère Guichard qui sont nommés par Anne Dauphine pour la garde de ce « bon gras pays » comme l'appelle Froissard. Par la suite, c'est le lieutenant général du duc, venant directement de Moulins, qui organise la défense et crée deux commandements : l'un au sud confié à

entre les Bourbons avec la noblesse auvergnate : O. Mattéoni, « Société contractuelle, pouvoir princier et domination territoriale : Jean I^{er} de Bourbon et la noblesse d'Auvergne », dans *Institutions et pouvoirs en France*, 2010, p. 82 à 119.

5- J.-M. de La Mure, *Histoire des ducs de Bourbon et des comtes de Forez*, Montbrison, 1860, vol. 3, 105bis.

6- Leurs ascendants figurent déjà en tête de la liste des nobles ligueurs foréziens du début du XIV^e siècle, ce qui atteste du rang et de la puissance de ces familles depuis plusieurs générations (E. Perroy, *Les familles nobles du Forez au XIII^e siècle, essai de filiation*, Tome 1, CEF-La Diana, 1976, p. 28).

7- J. A. Buchon, *Les Chroniques de Jean Froissart*, Collection des Chroniques nationales françaises écrites en langue vulgaire du XII^e au XVI^e siècle, Paris, 1824, p. 567.

8- Ce chef de guerre cumule les charges duciales (chambellan des ducs de Bourbon, d'Orléans, de Bourgogne) et royales (bailli de Macon, sénéchal de Beaucaire, de Bourgogne et de Lyon, conseiller et chambellan du roi Charles VI) et les faits d'armes héroïques notamment comme défenseur de Constantinople, il tient tête à toute l'armée turque et sauve la ville (G. Schlumberger, *Jean de Chateaufort, un des principaux héros français des Arrière-Croisades en orient à la fin du XIV^e siècle et à l'aurore du XV^e*, Paris, 1919).

Robert de Chalus⁹ et le plus au nord aux mains du bailli de Beaumont. Il faudra attendre la fin du siècle pour que de nouvelles figures issues de la noblesse forézienne pénètrent le premier cercle du couple ducal. Nous assistons alors à un renouvellement qu'illustrent les carrières de Jean Mareschal¹⁰ ou de Guichard d'Urfé (1368-c.1418)¹¹ dont la famille sera propulsée au premier rang de la noblesse locale. L'on retrouvera encore dans l'entourage d'Anne Dauphine, Bertrand de Lavieu (1373-1415), seigneur de Feugerolles, qui épouse la cousine de la comtesse en 1406 ou le seigneur de Curaise. L'influence de cet entourage ne dépasse cependant guère les frontières du comté et ces fidèles ne sont pas issus de hautes lignées comparables à celle des Damas.

Cette absence de liens entre les Bourbons et la haute noblesse forézienne durant le dernier tiers du XIV^e siècle pose donc question. Faut-il y voir la déchéance de certaines grandes lignées comme celle des Saint-Priest ? S'agit-il d'une volonté princière d'évincer de puissants seigneurs dont la fidélité serait douteuse ? Rappelons qu'en 1367, le comté a failli basculer dans l'escarcelle du duc d'Anjou et qu'il constitue à priori une proie de premier choix pour des principautés en cours d'expansion... Même si cette méfiance a probablement pu exister, la réalité semble plus complexe. Les Damas et les Chalencon, qui ne semblent avoir perdu en rien de leur puissance, sont probablement plus enclins à se mettre au service de la couronne et du duc de Berry. Pour Guy Damas, la quête d'office auprès d'un prince de sang royal semble l'emporter sur le cadre vassalique.

9- Robert de Chalus (1375-1415), seigneur d'Entraigues (Auvergne), n'est pas forézien même s'il acquiert en 1386 le château de Bouthéon. Ce chef de bataille du duc de Bourbon conduit pour lui l'expédition de Flandres en 1382. Membre de l'Hôtel ducal, il est également chambellan du roi Charles VI qui l'envoie en ambassade en Aragon et le nomme sénéchal de Carcassonne et Béziers. (*Histoire générale du Languedoc avec des notes et les pièces ...*, Volume 5, par J. Vaissète, p. 361).

10- Jean Mareschal, seigneur d'Apinac est issu d'une branche cadette de la famille de Saint-Priest, héritière des biens de la famille Mareschal possessionnée dans les confins vellaves. Dit « Petit Mareschal », il est chambellan du duc-comte en 1399 et on le voit en famille auprès de la duchesse entre 1411 et 1417 (Perroy, *op. cit.*, vol. 2, p. 786). Son fils Louis sera également chambellan du duc (E. Fournial, J.-P. Gutton, *Documents sur les trois États du pays et comté de Forez: des origines à la réunion du comté à la couronne (1531)*, Saint-Etienne, 1987, p. 243).

11- C'est sans nul doute grâce aux Bourbons que la famille d'Urfé doit son ascension. Guichard d'Urfé sert sous le maréchal de Sancerre de 1377 à 1380 aux campagnes de Guyenne, en Bourbonnais en 1381 puis en Flandres sous le duc de Bourbon en 1383. En 1389, il est envoyé par Anne Dauphine auprès du duc et sert comme sénéchal de Quercy de 1390 à 1399, puis comme chambellan du duc d'Orléans en 1403 et enfin comme bailli de Forez de 1409 à 1414. Ayant fidélisé la famille, les Bourbons feront en sorte que la charge reste héréditaire plus de deux siècles. E. Perroy, *op. cit.*, p. 625.

Patrimoine et prestige familial

Guy est issu de la plus prestigieuse lignée noble forézienne qui s'implante sur les bords du Lignon aux environs de l'an 1000. Les premiers seigneurs de Couzan sont des cadets de la puissante famille de Semur qui compte un abbé de Cluny dès la fin XI^e siècle. D'usurpations en achats, de conquêtes en mariages, les Damas vont ériger une véritable principauté territoriale dans les Monts du Forez mais également au-delà du comté. Ils n'entreront dans la vassalité des comtes de Forez qu'assez tardivement, durant le deuxième quart du XIII^e siècle après avoir habilement oscillé entre Beaujeu et Forez. De loin la plus importante famille forézienne, les Damas ont entretenu des liens étroits avec la famille comtale de Forez, sans toutefois conclure avec elle d'alliances matrimoniales. Qualifiés de barons dès la fin du XII^e siècle, on retrouve par la suite régulièrement les seigneurs de Couzan auprès du comte au cours du XIII^e siècle¹².

Outre une dot conséquente, la mère de Guy, Alice de La Perrière, avait réuni l'héritage des familles La Perrière, Roanne, Aubigny et Saint-Haon. Elle apporte ainsi aux Damas le contrôle quasi-total du Roannais¹³. Jeune veuve, elle rend hommage en 1349 au comte de Forez pour ses propres biens et aussi ceux de ses trois enfants mineurs. Guy est l'aîné et héritier de la lignée.

Jeune donzeau, il avoue en 1350 au comte de Forez ce qui constitue la plus grosse fortune du comté : cinq *castra*, trois maisons fortes et de grosses censives et de par sa mère, de nombreuses terres en Roannais. Ces biens sont avoués, sauf la fidélité au roi, jurables et rendables pour Sauvain et d'Urbise mais uniquement en hommage lige pour Couzan, Boën et Arthun.

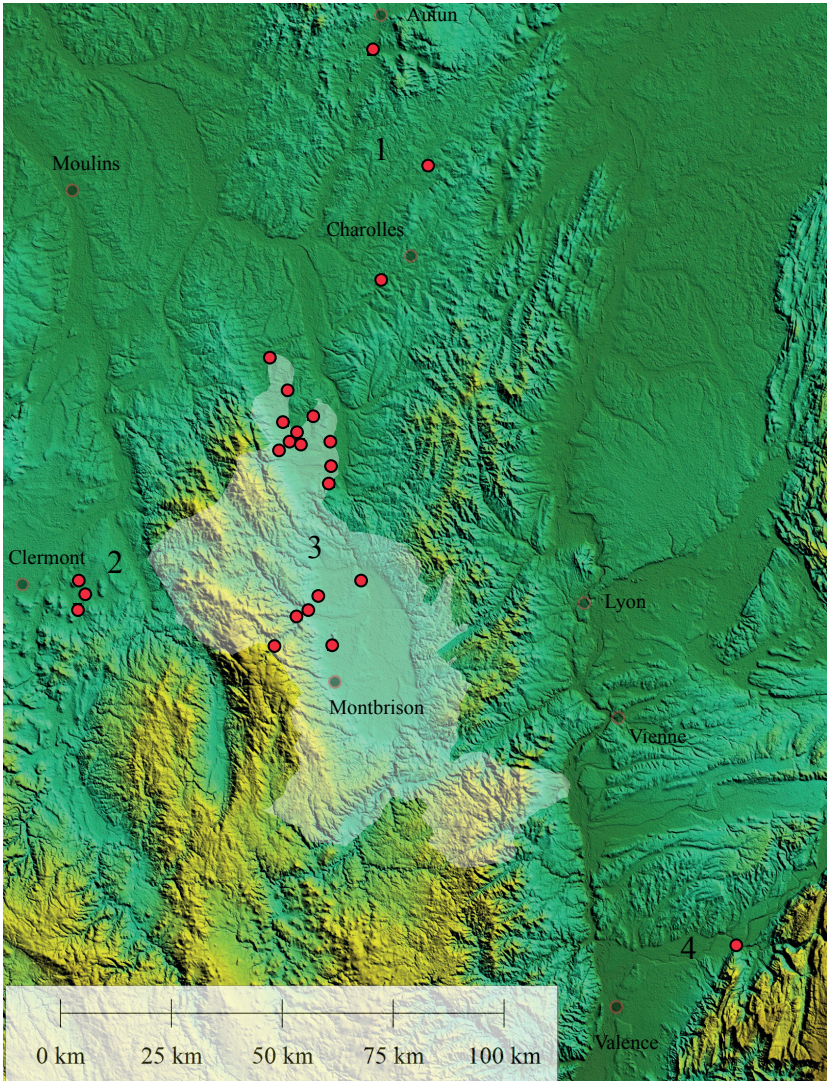
Ses possessions courent encore en Auvergne à Moissat, Espirat et Seychalles¹⁴, terres relevant de l'évêque de Clermont. En Charolais, il possède des terres hommagées au duc de Bourgogne (Lugny et Le Plessy avec quelques arrières fiefs)¹⁵ tout comme le château de La Perrière en Nivernais après la mort de sa mère vers 1380. Guy est donc

12- C. Mathevot, « Couzan », dans *L'Armorial Guillaume Revel, châteaux, villes et bourgs du Forez au XI^e siècle*, Documents d'archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne, DARA n°35, Lyon, 2011, p. 458-469

13- E. Perroy, *Les familles nobles...*, *op. cit.*, p. 592.

14- Ces terres auvergnates sont en possession des Damas au moins depuis 1270, probablement à l'issue d'un mariage avec une Moissat (Chartes du Forez n°1181). Ces dernières ont hommagées à l'évêque de Clermont durant le XIV^e siècle (AD Puy-de-Dôme, 1 G 13). Merci à M. L. Drouot pour la mise à disposition de sa documentation.

15- Dénombrement du Plessy (paroisse de Blanzay en Charolais) en 1406 (AD Côte d'Or, Chambre des Comptes de Bourgogne, B 12018 - Tome 25, p. 408). Les possessions bourguignonnes des Damas seront confisquées en 1435 et remises à Nicolas Rolin (AD Côte d'Or, Chambre des Comptes de Bourgogne, B 12018 - Tome 01, p. 605).



- 1 : seigneuries bourguignonnes : La Perrière, Le Plessis, Lugny.
 2 : seigneuries clermontoises : Moissat, Espirat et Seychalles.
 3 : seigneuries forésiennes : Couzan, Boen, Arthun, Sauvain, Chalain d'Uzore, Nervieux, Urbise, Saint-Haon, La Motte, La Forêt, et la moitié de Roanne.
 4 : seigneurie relevant du Dauphin de France : La Beaume d'Hostun (acquis vers 1385)

Figure 1. Seigneuries, châteaux et maison-fortes aux mains de Guy Damas

à la tête d'une petite principauté structurée autour d'une quinzaine de châteaux ou maisons fortes relevant à la fois du comte de Forez, du duc de Bourgogne ou de l'évêque de Clermont !

C'est à l'ouest des Monts du Forez que penchent les alliances familiales. Guy semble tôt marié avec Marguerite de La Tour, fille de Bertrand de La Tour issue d'une des plus grandes familles auvergnates¹⁶. Son rang et sa fortune aidant, Guy apparaît dans l'entourage du comte de Forez, et, en 1357, est témoin lors du mariage de Jeanne de Forez avec Béraud Dauphin d'Auvergne qui sont, rappelons-le, les parents d'Anne Dauphine. Mais c'est hors de la cour de Forez et près du duc de Berry et du roi qu'il va conduire une brillante carrière militaire. On ne sait comment il arrive aussi proche de la couronne. Sans doute est-ce grâce au comte de Forez Guy VII, conseiller de Jean le Bon, qui se rend fréquemment auprès du roi à Paris entre 1350 et 1355¹⁷.

Au service de Jean, duc de Berry et d'Auvergne

En 1356, le prince de Galles se lance dans une chevauchée ayant pour objectif la conquête du « *bon pays de Berry* ». Le roi Jean le Bon nomme alors son fils Jean (le futur duc de Berry alors âgé de 15 ans) comte de Poitiers et Lieutenant général du Languedoc avec mission de conduire la guerre¹⁸. Ce dernier est envoyé à Bourges où les Anglais ne tardent pas à brûler les faubourgs. Ils sont finalement contenus par la bravoure de deux chevaliers. « Et y eut grand'escarmouche à l'une des portes ; et là furent bons chevaliers, de ceux de dedans, le sire de Cousant et le sire Hutin de Vermelles¹⁹. Et y eut ce jour, et l'escarmouche durant, faites, maintes belles appertises d'armes. Si s'en partirent les Anglois... » Les héros du jour étaient « envoyés de par le roi de France pour entendre à la cité si besoin étoit ». Jean Le Bon a probablement alors jugé opportun d'envoyer Guy auprès de son jeune fils Jean, inexpérimenté et en danger. Dans la foulée, Guy participe probablement à la désastreuse bataille de Poitiers, tout comme son beau-père, Bertrand de La Tour²¹.

16- J.-M. de La Mure, *Histoire des ducs de Bourbon ...*, op.cit. , vol. I, p. 406, 482.

17- J.-L.-A. Huillard-Bréholles, *Titres de la maison ducale de Bourbon*, Paris, 1867, n°2600. AD Loire, B 1837, f. 31 v°, 33, 34, 35.

18- F. Autrand, *Jean de Berry, l'art et le pouvoir*, Fayard, 2000, p. 92.

19- Le picard Hutin de Vermeilles, son compagnon d'armes, sera nommé chambellan quelques temps après. J. le Seneschal, G. Raynaud, *Les cent ballades*, Paris, 1905, p. 39.

20- *Chroniques de Jean Froissart*, op. cit. , T3, p 161.

21- P.-G. Aigueperse, *Biographie ou dictionnaire historique des personnages d'Auvergne ...*, Clermont-Ferrand, 1836, Volume 2, p. 260.

Le seigneur de Couzan reste par la suite au service de Jean dont il devient conseiller. Il l'escorte en Bourgogne en 1358 pour une mission diplomatique secrète et l'assiste dans sa mission de lieutenance qui s'étend désormais à l'Auvergne et au Périgord en plus du Languedoc. En 1359, il fait partie des 6 000 combattants réunis sous les ordres du comte de Forez et du Dauphin d'Auvergne à Clermont pour stopper les Routiers. Il est alors à la tête d'une compagnie composée de 4 chevaliers bannerets, 50 chevaliers bacheliers, 383 écuyers et 400 archers à cheval et 800 sergents à pied... troupe considérable !

Sur ordre du roi, son père, Jean, fait tout juste duc de Berry, cède son commandement et est donné en otage en Angleterre au cours de l'année 1360. Il est probable que Guy de Couzan soit aussi du voyage pour que, la même année, le roi Jean Le Bon lui octroie 942 moutons d'or pour aider à payer sa rançon. On ne sait combien de temps Guy demeure captif... On ne retrouve sa trace en Forez qu'en 1365 et en Auvergne en 1367 dans un acte de gestion de sa terre de Moissat et de la dime d'Espirat.²²

Guy est toujours aux côtés de Jean de Berry en 1370, en Limousin, « conquérant villes et châteaux, et ardant et exillant le pays. Avec le duc de Berry étoient le duc de Bourbon, le comte d'Alençon..., le sire de Beaujeu, ..., le sire de Cousant et plusieurs autres bons chevaliers et écuyers. Si entrèrent ces gens d'armes en Limousin, et y firent mngult desrois, et s'en virent mettre le siège devant la cité de Limoges » . Son frère Hugues, qui l'accompagne en cette occasion, est fait prisonnier par les Anglais et retenu en otage. Il doit sa libération au roi et au duc d'Anjou qui aident à payer la rançon en 1371.²⁴

On retrouve encore Guy en Auvergne en 1375 où, en compagnie de l'évêque de Clermont (lieutenant général du duc de Berry) et de Guy de La Tour (son beau-frère), il est chargé de la collecte des aides royales sur les gens du pays.²⁵ Il participe encore à des chevauchées en Gascogne et Toulousain en juin 1380²⁶. Il tisse des alliances dans l'entourage de Berry et marie sa fille Catherine à Antoine Flotte, fils de Guillaume II Flotte²⁷, chambellan du duc et issu d'une famille au service de la couronne depuis trois générations. Son beau-fils Antoine accompagnera Guy en Flandres et trouvera la mort à la bataille de Rosbeck en 1382. Le seigneur de Couzan chevauche encore en Charente

22- A Diana, 1^{er}4 n°66.

23- *Chroniques de Froissart, op. cit.*, T5, p189.

24- E. Perroy, *op. cit.*, p. 278.

25- P. de Bosredon, *Sigillographie de l'ancienne Auvergne*, Brive, 1895, n°1551.

26- AN, X1^a 29 f°56r°-57r°.

27- Guillaume Flotte, arrière-grand-père d'Antoine, est Chancelier du roi en 1339. Pierre, grand-père d'Antoine, est Amiral de France en 1345.

en 1385 où il participe, entre autre, à la prise de Verteuil sous les ordres du duc de Bourbon agissant alors comme capitaine général du duc de Berry pour la guerre en Poitou, Berry et Auvergne.²⁸

Les chevauchées coûtent cher. Les trois francs de gages par jour et une rente annuelle de 800 francs alloués par le duc de Berry ne semblent pas suffire²⁹. Guy emprunte alors d'importantes sommes, notamment à un prêteur de Padoue qu'il ne peut rembourser et avec lequel il est en procès dès 1377³⁰. Acculé, ses seigneuries auvergnates de Moissat, Espirat et Seychalles sont saisies en 1383, il y a criées avec mise à prix de 4 080 ducats d'or³¹. Mais Guy conserve encore quelque temps son patrimoine auvergnat. C'est la dot de 20 000 florins d'or de sa seconde épouse qui lui permet d'éponger momentanément ses dettes³². Il épouse en 1384 Marie de Chastelnau (1360-1392), héritière et fille de Jean, baron de Castelnau, un fidèle de Charles VI, gouverneur de Guyenne et capitaine général en Languedoc. Sans doute Guy brigua-t-il aussi la succession de cette importante baronnie du Quercy qui lui échappera finalement en 1396 après un long procès.³³ Guy conserve encore des liens avec les Flotte. Sans doute peu de temps après son mariage et sa remise à flot financière, achète-t-il les seigneuries dauphinoises de la Baume d'Hostun et de Poligny-le-Bois à Guillaume Flotte au bord de la ruine³⁴. Mais le paiement ne semble jamais avoir été versé en totalité, ce qui entraîne des procès dont nous gardons trace entre 1387 et 1391³⁵.

28- AN, P. 1377², cote 2822. Cabaret d'Orville, *La chronique du bon duc Loys de Bourbon*, Edit. Chazaud, 1876, p. 137 et suiv. On retrouve Guy en compagnie des fidèles du duc Louis : Boucicaut, Blain de Loup, l'Hermitte de la Faye et Robert de Chalus.

29- L. Drouot, *Le chartrier de La Faye*, op. cit. , p.8.

30- *Ibid.*, p.7.

31- AN, X 1c 51 a /87. Publié par L. Drouot, *Le Chartrier de La Faye*, op. cité.

32- M. Carnus, E. Cabanettes, *Saint-Côme d'Olt, son histoire, le bourg, les villages, les anciennes familles, quelques faits d'un passé proche ou lointain*, Subervie, 1966, page 28.

33- *Revue forézienne*, Volume 2, p. 269.

34- Avant 1389, Guy achète « le chastel de la Balme Dautun assis en Dalphine de Viennois et tous cens, rentes, revenus, fiefz, arrieres fiefz, appartenances et dependances dudit chastel et tout le droit que le dit sire de Revel avoit et pouvoit avoir sur le pa[y] age de Saint Lasare et de Rochebrune que le roy tenoyt en sa main ». AN, X^{1c} 64^A n°79. *Histoire des chanceliers de France et des gardes de sceaux de France* par F. Du Chesne, Paris, 1680, page 326.

35- *Histoire de la Maison Royale de France, et des grands officiers de la Couronne*, par A. de Sainte-Marie-Ange de Sainte-Rosalie, Paris, 1730, page 277.

Le cercle familial de Guy est toujours largement associé à son ascension auprès de Charles VI. Amé, son seul frère cadet encore en vie, est cité comme écuyer d'honneur en l'Hôtel de Charles VI en 1388⁴⁰. Son fils Hugues (1370-1414), semble lui aussi destiné au service de la couronne. Encore écuyer en 1393, il accompagne le connétable de France en Guyenne au sein d'une compagnie de trois chevaliers bannerets et de huit autres écuyers. Fait chevalier et émancipé par Guy et en 1396, désormais en mesure de « contracter, garder, gouverner et défendre ses terres », l'unique héritier mâle des Damas n'apparaît cependant plus dans l'entourage royal après cette date.⁴¹

Maurice Rey, qui a étudié les finances royales sous Charles VI, dresse un portrait peu flatteur de Guy, le présentant comme cupide, avare et peu investi de sa charge. Ce tableau largement exagéré est dû à l'endettement conséquent du seigneur de Couzan, toujours prompt à solliciter des largesses royales⁴². Malgré 2 000 francs de rente par an, l'embarras financier de Guy est effectivement chronique. En 1389, il doit se séparer de la seigneurie et du château forezien de Nervieu qu'il vend à Jean de Montjornal pour 1 000 livres tournois. Il se sépare aussi de la terre d'Urbise qu'il vend pour la même somme au seigneur de Chateaufort⁴³. Il contracte encore pour plus de 1 000 francs de dettes auprès d'un prêteur juif de Paris. L'Hermite de La Faye et Hugues de Frédeville (chambellans du duc de Berry) qui s'étaient portés caution, règlent la somme pour lui en 1394 afin d'éviter un procès⁴⁴. Guy leur est redevable. En 1395, il aliène 60 livres de rentes sur Saint-Haon et Roanne à l'Hermite de La Faye⁴⁵. Mais il est mauvais payeur, l'assiette de la rente n'ayant pas été faite, elle demeure impayée jusqu'en 1400, ce qui lui vaut procès et condamnation⁴⁶. Et Guy contracte encore de nombreuses et nouvelles dettes auprès de la bourgeoisie parisienne. Ce sont ses terres auvergnates qui vont servir à éponger une partie de celles-ci. En 1405, moyennant 1 700 livres, il vend 610 livres de rente à prendre sur ces dernières. Elles sont finalement rachetées en 1406 moyennant 8 400 francs par L'Hermite de la Faye et François d'Auberchicourt (tous deux devenus chambellans du roi)⁴⁷. Mais les

40- Amé trouvera la mort à Mahdya en 1390 (J. Delaville Leroulx, *La France en Orient au XIV^e siècle, expéditions du maréchal Boucicault*, vol. 2, Paris 1886, p. 15). Son autre cadet, Hugues, est mort dès avant 1380 (Perroy, *op. cit.* ..., p. 276.).

41- G. Fagniez, « Fragment d'un répertoire de jurisprudence parisienne au XV^e siècle », n° 53, dans *Mémoire de la Société d'Histoire de Paris*, tome XVII, 1890, p.24.

42- M. Rey, *Les finances royales sous Charles VI: les causes du déficit, 1388-1413*, Paris, 1965, p. 43.

43- Perroy, *op. cit.* , p. 278.

44- L. Drouot, *Le chartrier de La Faye*, *op. cit.* , p.456.

45- *Ibid.*, p.458.

46- *Ibid.*, p.471.

47- AN, P 1376 1/ 2612. Publié par L. Drouot, *Le Chartrier de La Faye*, *op. cit.*

créanciers de Guy se retournent contre les nouveaux acquéreurs !⁴⁸ Guy, se terrant alors en l'hôtel royal de Saint-Pol, est une nouvelle fois saisi en justice. Accablé, criblé de dettes, il s'éteint septuagénaire au début de l'année 1408⁴⁹. Sa dépouille est inhumée dans l'église des Cordeliers de Montbrison.⁵⁰

Les chevauchées et son mode de vie auprès du roi auront eu raison de sa fortune familiale. Sa femme, Alix de Beaujeu, lui survira jusqu'en 1419, retirée au château de Chalain d'Uzore.⁵¹ Il laisse à son fils Hugues une dette atteignant des sommes considérables qui amorce le déclin irrémédiable de la famille⁵².

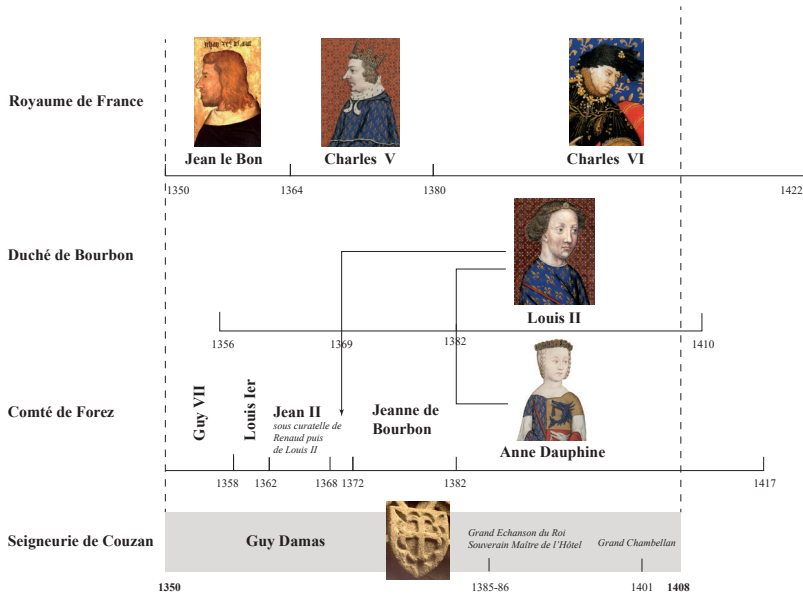


Figure 3. Guy Damas de Couzan et ses contemporains.

48- L. Drouot, *Le charrier de La Faye*, op. cit. , p.489.

49- Le testament de l'un de ses débiteur nommé Jean Le Pastre, daté du 8 mars 1408 mentionne que Guy est « dernièrement trépassé » (AN, X1A 9807, f°220r°). Publié par L. Drouot, *Le Charrier de La Faye*, op. cit.

50- « ...l'on voit encore sa tombe de pierre au bas de degrez du grand hostel du costé de l'épistre. Son effigie y est gravée... il est revestu de sa cotte d'armes et sur la cuirasse est représentée la croix ancrée de Cozan. Il tient les mains jointes devant la poitrine, a la teste découverte et reçoit la bénédiction d'une main qui part d'une nué. » *Notes du chanoine de La Mure (avant 1675)*, BM de Roanne, 1F42, 205-45.

51- La Mure, op. cit. , vol. I, p.482.

52- L. Drouot, *Le charrier de La Faye*, op. cit. , p.492.

La mise en défense du *castrum* de Couzan (circa 1355) : la pierre et les hommes

Si les hauts faits d'armes de Guy nous sont connus, les archives livrent encore nombres de traces de sa gestion seigneuriale à Couzan, nid d'aigle familial et berceau de la lignée. Ses premiers actes de gouvernance consistent à nommer personnellement les officiers de sa seigneurie. Ainsi, en 1352, entrent en charge un nouveau prévôt et un nouveau châtelain. Ce dernier, Jean de Vaux est cité à Couzan jusqu'en 1379.⁵³

De façon contemporaine à ces nominations, l'archéologie atteste d'une importante phase de mise en défense de la haute-cour du *castrum* vers 1355⁵⁴. Seule une parfaite connaissance de la situation politique et militaire a permis à Guy d'anticiper la défaite de Poitiers et le déferlement de bandes armées en Auvergne et en Forez. Même si le comte avait commis un visiteur pour décider des réparations et défenses à faire à ses châteaux et hôtels dès cette année-là⁵⁶, il semble qu'aucune politique de fortification urbaine ou castrale ne soit mise en place dans le comté avant les décennies 1360-1370⁵⁷. Il aura fallu attendre que des bandes armées incendient Montbrison en 1358 et déciment la noblesse locale lors de la bataille de Brignais en 1362.... La forteresse comtale de Marcilly, voisine de quelques kilomètres de Couzan, est quant à elle entre les mains de brigands entre 1366 et 1369. L'entreprise de fortification de Guy

53- *Bulletin de la Diana*, tome XXIII (1927), p 72, Chartes du Forez n°1402.

54- L'ensemble des données archéologiques évoquées dans l'article font référence aux campagnes d'études du bâti et de fouilles réalisées depuis 2010 à Couzan. Ces investigations ont été complétées par des analyses dendrochronologiques permettant des datations assez précises des campagnes de travaux réalisés par Guy. C. Mathevo, *Forteresse médiévale de Couzan (Sail-sous-Couzan), Etudes d'élévations, haute cour*, RFO, SRA, 2010. C. Mathevo, *Fouilles programmées de l'aula seigneuriale du castrum de Couzan (42)*, RFO, SRA, 2017.

55- « Tantôt après la déconfiture de Brignais, ils entrèrent et s'espandirent parmi le comté de Forez, et la gatèrent et pillèrent toute, excepté les forteresses ». *Chroniques de Foissart, op. cit.*, t. 4, p 137.

56- BN, lat. 10 034, f°36v.

57- C. Mathevo, « La fortification en Forez au Moyen Age et l'Armorial de Guillaume Revel », dans Pierre-Yves Laffont (dir.), *L'Armorial Guillaume Revel, châteaux, villes et bourgs du Forez au XVe siècle*, Documents d'archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne, DARA n°35, Lyon, 2011, p. 57-70.

58- Suite à cette déconfiture, « il n'y eut si hardi ni tant heut bon châtel fort qui ne frémît. » *Chroniques de Foissart, op. cit.*, t4, p 136.

59- « Item l'an mil CCC LXVI, Bernars de la Sala et mosse Bertucas de Larbret furent logia au pays de Foreys et d'Alveynio, le qual il priront una grossa fortaresey appella Marcille et demoreront ou pays de Foreys et d'Alveynio environ III anz, et puis se partiront doudit pays par certain trayta et acorde qui fut faiti avoy eulz par les gens doudit pays et por grant financi ». AM de Lyon, CC 190, f26.

n'aura donc pas été vaine et bien anticipée.

Et les travaux sont d'envergure... Ils consistent à doubler le système défensif par l'ajout d'ouvrages avancés : une nouvelle enceinte à la basse cour, une fausse braie et une barbacane dans la haute cour (Fig. 4). L'aménagement de l'enceinte extérieure est assez considérable et semble achevé à la mort de Guy, date à laquelle une mention de la porte principale est attestée.⁶⁰ C'est une entreprise démesurée qui met à contribution la fortune personnelle de Guy mais également les manants du territoire assujettis aux réparations du château d'après les terriers⁶¹. L'affaire semble compliquée et s'étaler dans le temps. Hugues Damas, le fils de Guy devra encore régler plusieurs différends avec certains villageois qui ont cherché à se soustraire à leurs obligations⁶². On imagine la pénibilité, la durée et le coût d'une telle opération : la construction s'étire sur plus de 500 m, comprend 4 tours et enserme une surface totale de 2 hectares. Nous sommes proches des proportions de certaines fortifications urbaines forésiennes !

La campagne de travaux débute probablement vers 1355⁶³ par la mise en défense de la haute cour afin d'assurer une protection minimale pendant les travaux. Une barbacane assez imposante est ainsi érigée au-devant du seul accès. L'on pénètre désormais dans le réduit sommital par une tour porche (la tour des Arrêts⁶⁴) aménagée perpendiculairement à l'entrée primitive.

La barbacane est surplombée par un chemin de ronde doublé de hourds en bois. L'ouvrage est prolongé au sud-est par une fausse braie autorisant une circulation le long de la courtine sud de la haute cour. Toujours plus au sud-est, une tour d'angle rectangulaire est aménagée au sein même de l'*aula* du XIII^e siècle. Elle permet l'établissement d'un poste de guet sur la vallée du Lignon et le chemin d'accès à Couzan depuis l'Auvergne.

60- A Diana, 1E7 n° 241.

61- En 1540, le seigneur de Couzan reconnaît d'ancienneté et comme tous ses prédécesseurs qu'il a dans sa baronnie « environ six ou sept cens feuz estans de mad. juridiction de Cousant, qui sont mes hommes subiectz à la réparation du vinteing et closture de mond. chasteau de Cousant, de venir au guet à cord et à cry, toutes les nuyctz par ordre, et sont les deffailhans mulctez par mon cappitaine et chastellain, charréables, manourables, exploitables et tailhables aux quatre cas, et y a certains de ceulx que quant je vays au seruice du Roy, sont tenez m'accompagner hors mes terres ». « La Baronnie de Couzan d'après les documents authentiques, Dénombrement de 1540 », *L'ancien Forez*, TV et VI (1886- 1887).

62- A Diana, 1E4, Fonds de Chalain n° 77.

63- ARC09/R3610D. C. Mathevoit, *Etude du bâti...* Op. cité.

64- Les noms de tours nous sont connus par un texte du milieu du XVII^e siècle. A. Granger, « Sommaire des réparations du château de Couzan en 1658 », dans *Bulletin de La Diana*, t. XXIV (1931), p. 257.



Figure 4. Aménagements défensifs et résidentiels (en bleu) attribuables à Guy Damas durant la seconde moitié du XIV^e siècle.



*Figure 5. Vue aérienne du castrum depuis l'ouest.
Vue vers 1450 (Armorial de G. Revel, BnF, Fr.22297).*

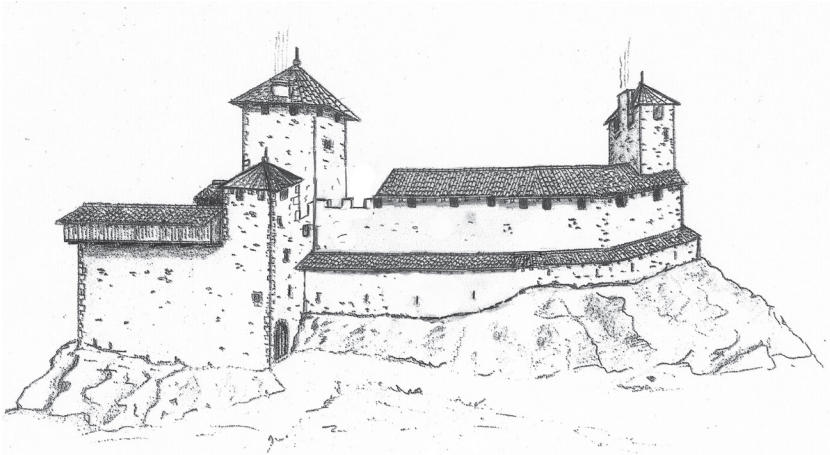


Figure 6. Restitution du nouveau système défensif de la haute-cour vu du nord-ouest vers 1355 (barbacane, fausse-braie, tour d'angle). Dessin M. Sonn, J.-C. Duvert.

En parallèle à ces travaux, Guy se dote d'un personnel qualifié capable d'assurer la sécurité du *castrum*. Si les manants du territoire sont bien astreints au guet et à la garde du lieu, la guerre se professionnalise. Le changement intervient à Couzan vers 1383⁶⁵ date à laquelle Pierre d'Angérieux, tout nouveau châtelain, est aussi qualifié de capitaine de Couzan et des fortifications de Boën. Comme le comte de Forez vingt ans plus tôt, le seigneur de Couzan crée un nouvel office pour la défense. Pierre d'Angérieux, encore en fonction à Couzan en 1394⁶⁶, est un homme aguerrri, déjà capitaine de la châtellenie comtale de la Fouillouse dès 1374 puis châtelain du même lieu entre 1378 et 1382⁶⁷. Guy récupère ainsi un homme d'expérience à qui il peut confier la défense de son château et de ses proches. Bien que cités un peu plus tardivement (1419), il est probable que les offices de trompette et de portier du château soient également mis en place avant la fin du XIV^e siècle.⁶⁸

65- A Diana, 6F756 n°1.

66- *Revue Forézienne*, Volumes 1, p. 269.

67- E. Perroy, « Le personnel administratif du comté de Forez au XIV^e siècle d'après le registre aux nominations de 1317 à 1390 », dans *Bulletin de La Diana*, Tome XXXI (1948), Montbrison.

68- Testament de Marguerite Boyer (Boera), femme de Pierre Viton, portier (*poritoris*) de Couzan. (AD Loire, B.1889).

Réaménagement de l'*aula* seigneuriale (c. 1387)

Peu de temps après son accession auprès de Charles VI, vers 1387⁶⁹, Guy décide de réaménager complètement les bâtiments seigneuriaux de la haute cour ayant probablement soufferts de la campagne de mise en défense antérieure. Les contraintes sont nombreuses. Il s'agit de tenir compte du bâti existant et de conserver un système défensif efficace. Ces travaux d'une grande ampleur ont consisté en une rehausse du chemin de ronde, une reprise totale de l'ancienne *aula*, la construction d'une haute tour circulaire (la tour Saint-Antoine) et l'aménagement de nouvelles cuisines. L'ancienne tour maîtresse (tour des Damas) est également incluse dans ce nouvel ensemble massif qui est adossé à l'enceinte et occupe toute la partie occidentale de la haute-cour.

Le nouveau bâtiment seigneurial reprend l'emprise de l'ancienne *aula* amputée néanmoins au sud par la tour d'angle érigée vers 1355. Il est de plan rectangulaire (14 m x 4 m), charpenté et planchéié, s'étagant sur 3 niveaux et doté d'une galerie de bois plaquée sur la façade principale. Cette dernière repose au nord sur des piliers de bois et au sud sur un avant-corps de bâtiment nouvellement aménagé le long de la façade principale. Ce bâti sert d'espace de stockage d'armes⁷⁰ et vient doubler l'accès au niveau inférieur par une nouvelle porte aménagée au sud. Ce dispositif renvoie plus à une logique défensive que d'apparat. La galerie quant à elle (*estra*) est un élément d'ostentation et de commodité que l'on retrouve traditionnellement en Forez⁷¹.

Un escalier en bois aménagé sous la galerie permet d'accéder à l'étage et à la Grande Salle qui occupe une surface utile de 84 m². La hauteur de celle-ci est estimée à environ 4 mètres, ce qui assure une certaine monumentalité. La pièce est ouverte de baies à croisée et à coussièges qui confèrent lumière et confort à cet espace.⁷² L'ouverture occidentale perce la muraille, offrant un panorama sur la basse cour et la vallée en contrebas. La présence d'une cheminée monumentale sur le mur pignon sud dépasse la seule recherche de confort thermique (au demeurant fort relative étant donné le volume à chauffer). Aucun décor sculpté, trace d'enduit peint ou signe ostentatoire n'ont pu être observé

69- ARC09/R3610D. C. Mathevoit, *Etude du bâti...* *Op. cit.*

70- Les fouilles ont livré un grand nombre de carreaux d'arbalètes, de frètes de bouclier, d'éléments de brigandine et un boulet en pierre. C. Mathevoit, « « Castrum de Couzan : quelques éléments d'armement du début du XV^e siècle d'après les fouilles récentes », *Bulletin du GRAL*, 2017, p. 61 à 64.

71- Signalons pour le XV^e siècle les galeries encore en place de Teillières et de Montverdun.

72- Une seule croisée est en place sur l'élévation ouest, mais des restes lapidaires permettent d'attester de la présence de deux ouvertures semblables sur l'élévation est.

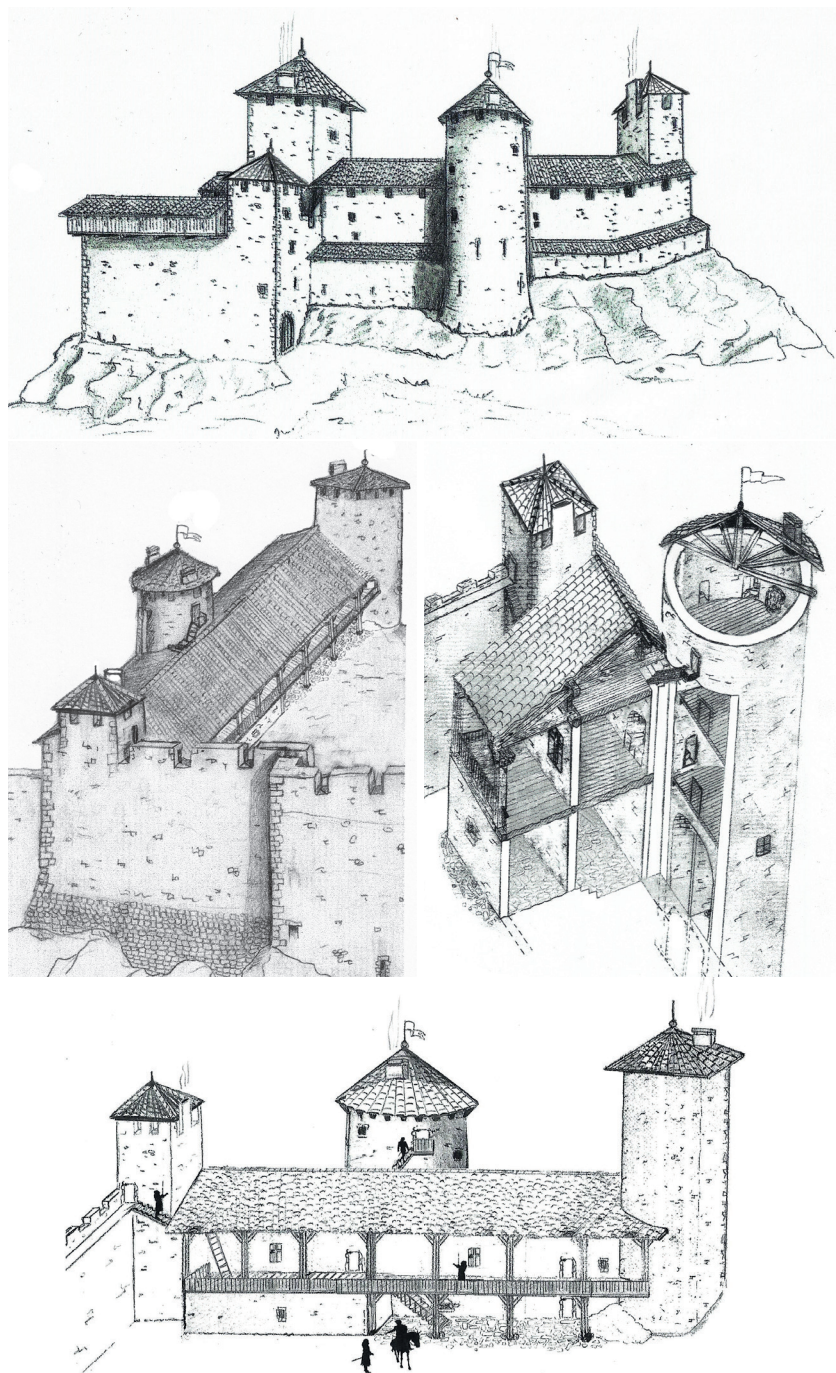
ici, tant sur le bâti en place que le lapidaire exhumé. La réalisation de la cheminée ou des ouvertures révèle certes une taille de pierre de qualité dans un matériau choisi mais l'ensemble demeure très sobre, loin des prestations raffinées qu'affectionne le duc de Berry⁷³. Signalons cependant qu'au moins une baie a été dotée de carreaux de vitraux peints reliés à la résille de plomb. Cet aménagement exceptionnel est à souligner en contexte laïque pour cette époque.

Comme cela est souvent le cas, le bâtiment seigneurial intègre des fonctions résidentielles qui dépassent le seul cadre aulique. Trois chambres dotées d'éléments de confort (latrines, cheminée et coussièges) ont été aménagées dans la tour Saint-Antoine. Cette nouvelle tour maîtresse, très massive est de plan circulaire (5,60 m de diamètre à sa base). Elle vient se plaquer contre la face externe de l'enceinte occidentale de la haute cour pour finalement la surmonter dans ses niveaux supérieurs. L'accès à la chambre depuis la Grande Salle se fait par une antichambre aménagée dans la tour. Cet espace de taille réduite, joue le rôle d'un sas, et n'est délimité que par une simple cloison de bois dont le négatif a été piégé dans les murs et les lambeaux du sol pavé. La chambre est dotée d'un sol en tomettes, d'une cheminée monumentale de latrines et d'une grande baie à coussiège avec croisée. La pièce est sans doute réservée au seigneur. Les chambres supérieures sont probablement affectées à la soldatesque ou l'entourage de Guy. Certes dotées de latrines, leur baie à coussiège et leur cheminée sont cependant de taille plus modeste pour une surface équivalente. Leur accès n'est également pas aisé et se fait uniquement par le chemin de ronde figé dans le niveau de combles du bâtiment. Les combles, probablement dédiés au stockage et à la garde, assurent, via la tour carrée sud, une indispensable liaison entre le chemin de ronde ouest et sud.

Plusieurs espaces destinés au stockage ou aux tâches domestiques sont eux aussi intégrés à l'ensemble et en occupent les niveaux inférieurs. La salle basse, légèrement encavée, est accessible depuis l'avant-corps du bâtiment. Cet espace n'est éclairé que de trois soupiraux et son sol doté d'un dallage sommaire de granite.

La salle communique avec un niveau voûté de la tour Saint Antoine ici partitionnée en deux espaces dotés d'une porte distincte et d'une trappe permettant l'accès à deux basses-fosses. Ces espaces sont encore équipés de latrines, probables aisances de la domesticité. Les basses fosses ont reçu, quant à elles, des aménagements en bois destinés à isoler les produits stockés des affleurements rocheux.

73- A. Salamagne, *Le palais et son décors au temps de Jean de Berry*, Paris, 2013.



*Figure 6. Restitution de la maison seigneuriale vers 1387.
Dessins J.-C Duvert, M. Sonn.*

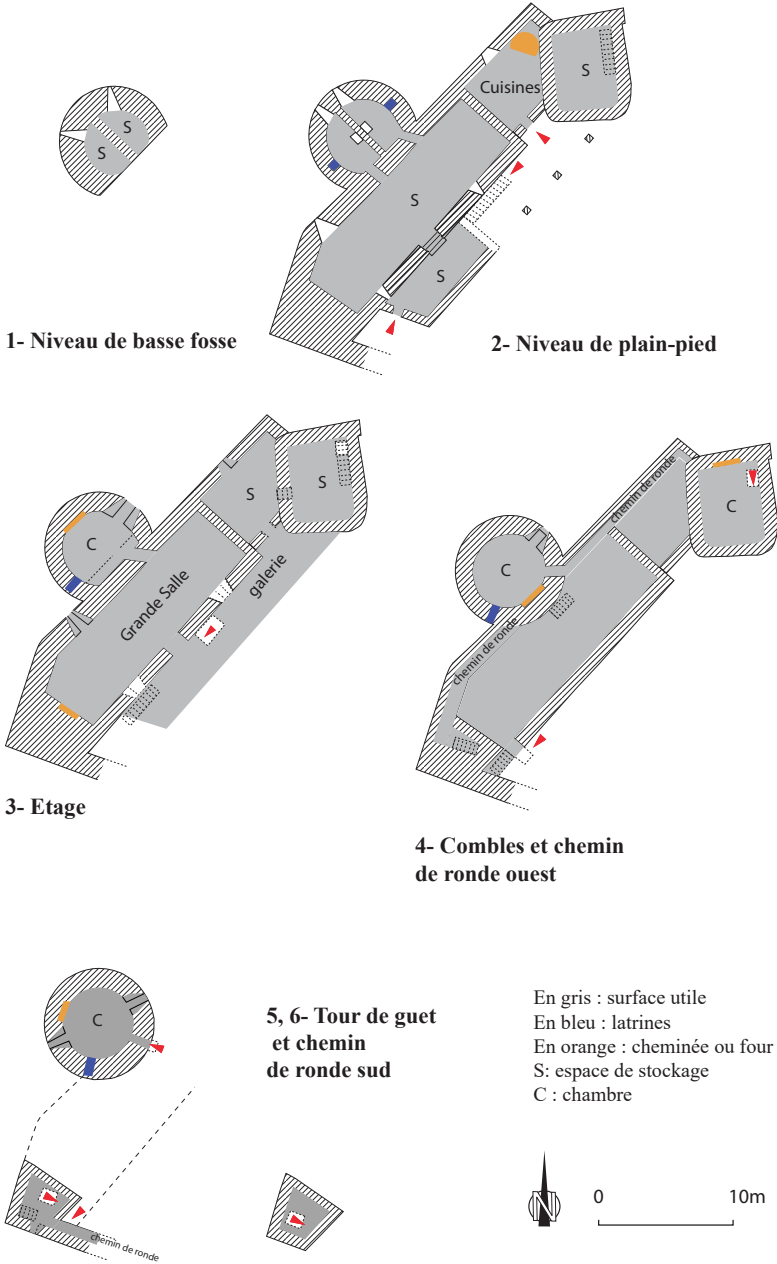


Figure 7. Restitution des niveaux et circulations de l'ensemble seigniorial vers 1387, plans.

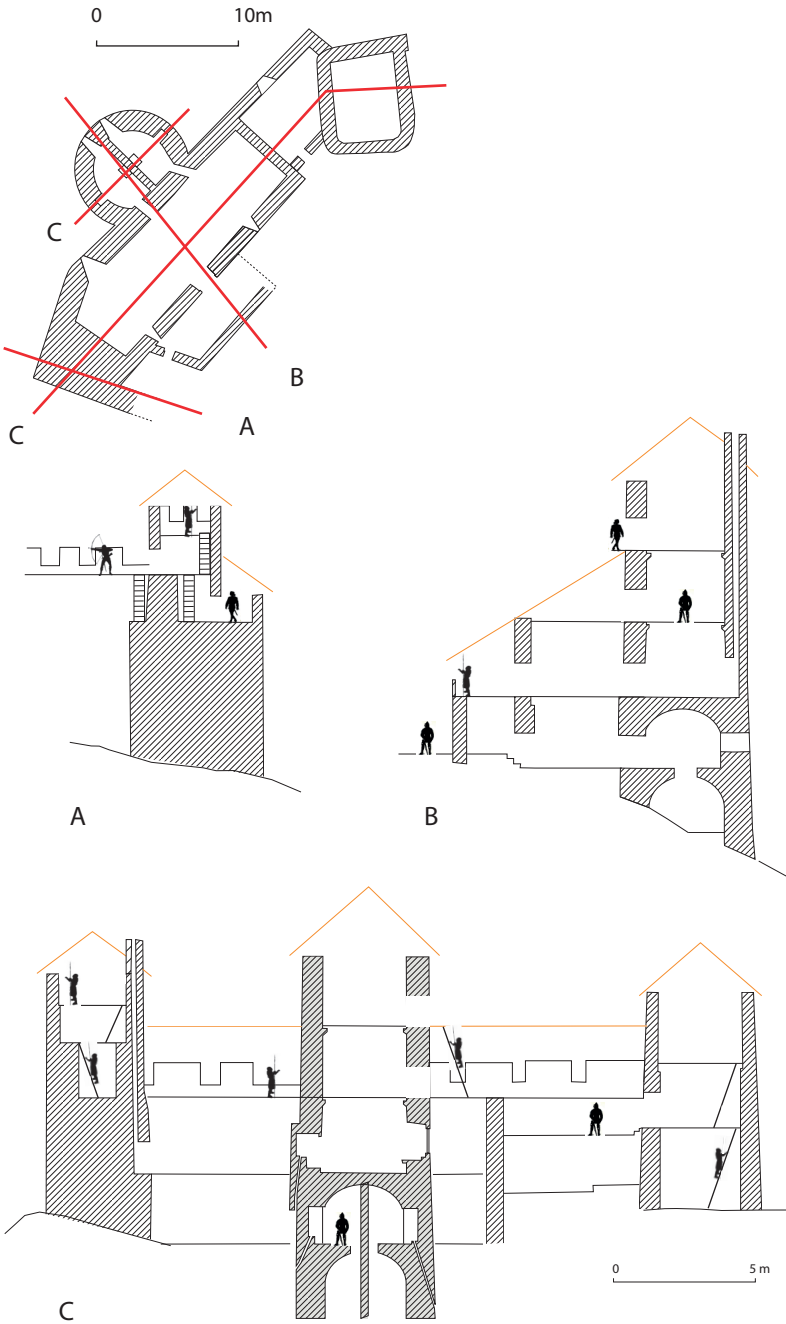


Figure 8. Restitution des niveaux et circulations de l'ensemble seigneurial vers 1387, coupes.

Au nord, des cuisines ont été aménagées entre le bâtiment seigneurial et la tour des Damas, ancienne tour maîtresse du XI^e siècle. Les cuisines sont uniquement accessibles depuis la cour et ne communiquent pas avec bâtiment seigneurial, usage répandu dans les châteaux pour des raisons de sécurité. Le rez-de-chaussée est doté d'un four à pain fait de briques et de tuiles. Un simple soupirail assure la ventilation et l'éclairage de la pièce. Le sol est frustre, jonché de rejets culinaires variés⁷⁴. L'absence de cheminée ou de foyer rend probable la présence d'espaces de préparation culinaire au-devant des cuisines, à l'extérieur. L'étage des cuisines, sans doute accessible depuis la galerie, est aménagé en probable chambre de service et permet d'accéder à l'ancienne tour maîtresse dont les trois niveaux aveugles semblent désormais également destinés au service.

*

Les aménagements commandités par Guy reflètent ainsi le mode de vie, le rang et la personnalité du seigneur de Couzan. Ils ne s'inscrivent pas dans une logique somptuaire et princière dont Guy aurait pourtant pu s'inspirer au contact de Jean de Berry ou du roi Charles VI dans leurs châteaux de Mehun-Sur-Yèvre ou de Vincennes. Les matériaux employés, la rusticité du bâti ainsi que la distribution des espaces s'inscrivent dans un mode de construction traditionnel déjà observé pour l'*aula* comtale de Saint-Héand à peine voisine d'une trentaine de kilomètres⁷⁵. En rude militaire et en maître d'ouvrage lucide, Guy réutilise au mieux le bâti existant et pense avant tout à protéger efficacement son patrimoine, ne faisant preuve d'aucune audace architecturale ou de volonté somptuaire. Avait-il de toute façon les moyens de faire plus ? Rien n'est moins sûr quand on entretient une soldatesque aussi importante et que l'on doit tenir son rang auprès du roi... Même si les manants du cru ont été mis largement à contribution, le coût des travaux est sans doute déjà important pour un homme traqué par ses créanciers. Enfin, son absence quasi permanente à Couzan ne l'a sans doute pas incité à y développer outre mesure le volet résidentiel. Sa veuve n'y résidera d'ailleurs plus, lui préférant le château de Chalain d'Uzore ou les seigneurs de Couzan auront désormais leurs habitudes. Les aménagements réalisés à Couzan assurent cependant

74- L'étude du mobilier (restes fauniques, céramique et verre) est encore en cours. Ces éléments de culture matérielle devraient permettre d'aborder le régime alimentaire et le mode de vie des occupants durant cette période.

75- C. Delomier, *Saint-Héand, aula comtale, rapport de diagnostic*, 2006, INRAP. D. Jouneaux, *Saint-Héand, 6 rue des Terreaux, RFO*, Archeodunum, 2014.

la sécurité de la place et autorisent un accueil décevant. N'était-ce pas là l'essentiel ? L'érection de la tour Saint-Antoine symbolise quant à elle l'avènement de Guy auprès de la couronne et participe à la démonstration de sa puissance par la pierre. Cette tour massive est un point de mire omniprésent qui relègue désormais au second plan l'ancienne tour maîtresse. Elle laisse une empreinte forte mais rustique dans le paysage castral auquel les contemporains de Guy ne pouvaient échapper. Ainsi, Guy aura marqué sa lignée et son temps ... loin de la cour des Bourbons⁷⁶.

76- Si l'on en croit les auteurs de *L'ancien Forez* (Vol 2, p. 270) qui se basent sur les comptes de Jean Chanal, trésorier d'Anne Dauphine, un Guy de Couzan apparaît régulièrement dans l'entourage de la comtesse à Cleppé, Sury et Saint-Galmier entre 1410 et 1413. Il ne peut s'agir que du petit fils (1394-1424) et homonyme de notre homme qui renoue ainsi des liens avec la nouvelle dynastie comtale. Il sera présent lors des derniers instants d'Anne Dauphine en 1417 (Cf. Introduction d'Olivier Mattéoni).